Document généré le 25 avr. 2024 02:28

Jeu
Revue de théâtre

« Americans or Last Tango in Huahuatenango »

Gilbert David

Numéro 26 (1), 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/29444ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

David, G. (1983). Compte rendu de [« Americans or Last Tango in Huahuatenango »]. *Jeu*, (26), 132–132.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

«americans or last tango in huahuatenango»

grandeur et misère de l'histoire théâtralisée

Création collective du San Francisco Mime Troupe; à Montréal, salle D.B. Clarke (Université Concordia), les 6 et 7 novembre 1982.

Plus verbeuse, plus didactique — et plus grave — que *Hotel Universe, Americans or Last Tango in Huahuatenango* du San Francisco Mime Troupe est une fresque ambitieuse qui tente de sensibiliser à la cause révolutionnaire des petits états d'Amérique centrale aux prises avec une exploitation d'origine impérialiste, sous la gouverne de dictatures plus ou moins militaires. En adoptant le récit linéaire, les acteurs n'en finissent pas d'exposer la situation, à grand renfort, hélas!, de simplifications: certes, les positions réformiste et humanitariste sont critiquées — et il ne fait pas de doute que le S.F.M.T. a analysé en profondeur l'histoire récente des peuples latino-américains —, mais le résultat théâtral se ressent d'une construction qui préfère l'image d'Épinal au traitement épique. C'est le triomphe du manichéisme après la joyeuse subversion de la fête qu'était *Hotel Universe*. La présentation, quand même proprement réglée, reposait finalement la question de l'usage de l'actualité, sinon de l'Histoire, au théâtre: à trop vouloir expliquer des processus complexes en quelques situations exemplaires, le théâtre politique se heurte à la liberté critique qui est le fondement de toute participation théâtrale. Car le théâtre, comme art de médiation, n'a pas à nous convaincre de quoi que ce soit — son action est *oblique* et ne peut remplacer le réel. Reste, peut-être, le problème du destinataire: dans un contexte de désinformation comme le nôtre, il n'est pas toujours inutile d'entendre et de voir au théâtre ce que le bulletin de nouvelles ne nous dit pas.

gilbert david

Le San Francisco Mime Troupe dans une «fresque ambitieuse»: *Americans or Last Tango in Huahuatenango.*